

ANNE SMITH



ÎLE DE SEIN

1998

ANNE SMITH
I L E D E S E I N

1998



50 x 65 - Dessin - Dans l'abri du canot de sauvetage

Il pleuvait des cordes. Un temps à se mettre à l'abri.



50 x 65 - Acrylique sur papier - Départ à la pêche

Deux minutes pour saisir l'instant.

Le martellement de ses sabots,
comme un métronome, rythmait
mes visites sénanes et malgré le
tintement des galets et le
sifflement des gravelots, l'île a
perdu avec Pierre un peu de sa
musique.

Anne



Au seuil du jardin, elle cueillait quelques bouquets sur le talus de ses voisins. Premières couleurs, premiers sons de cloche, premiers échos. La féline ne tardait pas à moissonner des acres entières, engrangeant canson sur canson. Nul ne se serait alarmé si ses aquarelles ne sentaient que la fleur séchée. Mais, l'apprentie devenait sorcière ; ses gerbes flamboyaient, ses herbes folles fulminaient, et Gorrequer craignit de voir s'éparpiller leurs graines dans les champs d'alentour. L'éteule s'en émut.

Tel le journalier en quête de ressources, la cantonnière décida alors un tour du Finistère, armée du désir acharné de parfaire ses manières. Troquant le jupon pour un jean échevelé, la mine sur l'oreille et les tubes en bandoulière, le carton sous le bras et la fleur au pinceau, elle démonta pierre par pierre le viaduc à Daoulas, les quais à Landerneau, décortiqua Saint Thomas maison par maison. Cent fois sur le châssis à entoiler le motif, l'ouvrière se fit naturellement architecte de vie, bariolant sa ville des mille stands de la fête et dansant sa nuit au rythme des esprits follets. L'instant sans artifice peuplé de rapides jets francs, l'intimité avec ses personnages par sa pudeur à ne pas les dévisager.

Les critiques levant à l'unisson leurs réserves amènes, les acheteurs se faisant de plus en plus pressants, la fugitive affronta l'ultime épreuve d'artiste, à la fois espérée et redoutée : une modestie mise à mal et le bien-être d'être confortée dans son travail.

Le cadre aguerrri et le geste sûr, réfugiant sa timidité derrière une audace tous azimuts, la bosseuse aborda les grands chantiers. De front. Le Tuchenn Gador et les cargos dormeurs.. Max et Théo. Le Roc'h Trevezel et les éperons du port. Avec bonheur. On croyait la furette chasser le garenne au Yeun Ellez ; elle trinquait le petit blanc quai de

la Douane avec des bleus chauffés au rouge par ses aplats acryliques, veinés de sueur et de tendresse.

Son repos ? L'atelier de Logonna où elle illustre Lecomte, habille Merlin, Morgane et quelques korrigans pour l'in-folio qui s'impatiente, où elle accumule des esquisses de rollers pour son prochain challenge, sportif. La place Guérin et les amis peintres que réunit l'académie du samedi. La maison, une ribambelle de joyeux bambins, un Hervé taquin qui lui parle de rangement, et les copains qui, de l'Albion chérie, débarquent à l'improviste.

Anne Smith voudrait qu'on l'oublie sous l'ombre noire des plis de la coiffe mythique. Mais, sur l'île, aujourd'hui, le tantad crépite dans ses yeux. La brûleuse de chandelle livre aux Sénans ses plus belles veilles. Voyage après voyage, leur hospitalité l'a portée. Vers une Sein cosy, à l'horizon dégagé, contemplant ses nuages disparaître en flammèches ascendantes : le temps béni pour se parler sans crier en redressant les murets tandis que les collégiens font corps avec la plage. Vers une Sein *angry* : de la tempête, elle leur laisse la trace d'un genou à présent scellée dans la matière accrochée.

Puissance et sérénité stigmatisent, tableau après tableau, non pas un hommage et plus qu'une sympathie mutuelle, du plijadur complice.

Quatre rafales brossées ton sur ton. Un sillage blanc dégrasse l'océan. Une tache surgit. Le canot file et m'emporte, jusqu'au seuil du jardin. A Sein. Pour l'instant.

Rémy Bouguennec

Février, un matin de crachin de glace, elle prépare son barda comme le ferait n'importe quel marin à la veille d'embarquer, consulte la météo sur minitel, remplit un vieux sac à dos maculé de peinture. Chevalet, palette, tubes d'acrylique, ne pas oublier ce rose un rien fluo pour les aurores boréales, pinceaux, rajoute une brosse à dents, un tee-shirt et un slip, une bonne bouteille au cas où. Ceux qui débarquent les mains vides sur l'île risquent fort de repartir le cœur sec. Elle avale son café chaud tout en réfléchissant à ce qu'elle aurait pu oublier comme si chaque objet était question de survie, trois châssis attachés les uns contre les autres par une ficelle, un carton de feuilles à dessin. J'ai droit à un baiser hâclé et un café. Elle est déjà emmitouflée sous des tonnes d'écharpes, de bonnets et de parkas, elle part à la conquête du pôle nord. Dans deux jours, j'exigerai qu'elle me montre son travail, qu'elle étale le butin sur la table de la cuisine. J'entends la voiture démarrer et le bruit du moteur s'en va fondre vers le sud. Je crève d'une jalousie féroce. Il n'y a rien à voir sur l'île de Sein, lui dis-je, rien. T'en as fait le tour en un après-midi, même pas, tu bois un coup, tu reprends le bateau et terminé. Je le sais, quelqu'un me l'a dit, ça vaut pas un pet de lapin, tu perds ton temps, ma pauvre fille !

Le bateau se met à chahuter sérieusement aux alentours de la pointe du Raz, on est en hiver et seuls quelques îliens se sont risqués, lorgnant de travers cette drôle de peinturluresse juchée sur la passerelle, fagotée comme un épouvantail. On peut l'écrire : Anne, qui vient de la grande île, de l'autre côté de la mer, vers le nord, s'est débarrassée un jour d'un ancestral et chronique mal de mer entre Sainte-Évette et le quai de Men-Brial, sans doute un de ces sortilèges jetés par les druidesses de l'île. Il y en aura d'autres, et des druidesses et des sortilèges. Pierre Salaün dans ses sabots l'attendait sur le quai avec sa carriole, l'invitait à boire un thé, la journée sera belle et froide, il fallait immédiatement profiter de cette luminosité si particulière. En ces courtes journées d'hiver, chaque minute était comptée. Elle allait à la marée, comme les autres. Dans ses casiers, elle relevait des kaléidoscopes. Le jaune de la façade de chez Bruno n'avait rien à voir selon l'heure à

laquelle on le regardait. Vers midi, il virait au rose. Le lendemain, elle se levait avant les premières lueurs du jour pour marcher jusqu'aux Petits Champs. De là, elle posait son chevalet face aux maisons de l'île qui se dressaient timides et recroquevillées et qui pourtant semblaient poser fièrement devant l'artiste comme une famille du début du siècle, solennelle et vêtue propre devant l'appareil du photographe. Il n'y a rien à voir à l'île de Sein et en plus, les rues sont jonchées de crottes de chien, lui répétais-je, fais gaffe où tu mets les pieds, tu vas être malade en bateau, les gens là-bas sont des sauvages, des pilliers d'épaves, tu vas prendre froid, reste donc à la maison, il y a tant à peindre ici, des arbres, des paysages, il y a des arbres ici. Elle restait sourde à mes appels, repartait quatre semaines plus tard, tempête ou pas tempête, se payait une cure de décontinentalisation. Je me moquais d'elle, ironisais sur William Turner qui demanda à être lié au mât du navire pour pouvoir peindre la mer en furie au cœur de l'Atlantique. Sûr qu'un jour, elle ne reviendrait plus.

Tout au bout du bout de tout, du côté du phare d'où l'on ne devine que le dos courbé du village, protégée du froid par des strates de vêtements humides, elle ressemblait à un cormoran aux yeux verts et perçant jaugeant silencieusement sa proie qu'elle allait ajouter le soir à son tableau de chasse. Il était tard, elle avait besoin d'une soupe, de revenir parmi les hommes. Elle rentrait frigorifiée à la nuit tombée chez Brigitte, accrochait aux murs les deux ou trois toiles qu'elle avait réalisées dans la journée et se réchauffait les mains autour d'un verre. Sur l'Enez-Sun qui me la ramenait à la maison, elle se calait sur la passerelle arrière fixant l'île qui s'éloignait puis disparaissait dans le bouillonnement du sillage. Petit poucet, elle y versait quelques larmes pour y retrouver sa trace au retour.

Elle reviendra aux beaux jours, quand des grains de sable blanc chassés par le vent se seront imprégnés à cette toile où on n'y verra rien d'autre que du ciel et de l'eau salée et cet alignement imperturbable de maisons multicolores posées là à travers la brume comme un mirage dans le désert. Je lui avais bien dit qu'il n'y avait rien à voir sur l'île de Sein.

Hervé Bellec



50 x 65 - Acrylique sur papier - Vers ArMen

A bord du Blodwen, sous le commandement de Denez Abernot. La mer était si calme qu'on aurait pu poser une mouche dessus. L'occasion était trop belle pour ne pas me laisser vaincre par mon vieil ennemi le mal de mer.



50 x 65 - Acrylique sur papier - Les viviers en hiver

Les viviers, peut-être les derniers, reposent sur le terre-plein, pour l'hiver.



33 x 41 - Acrylique - Les viviers



33 x 41 - Acrylique - On regarde la marée

Même les chiens regardent la mer. Vu de la fenêtre de Marie-Louise Donval.



50 x 65 - Acrylique sur papier - Novembre

Un coup de vent se saisit du tableau qui atterrit dans une flaque d'eau.



50 x 65 - Acrylique sur papier - Le Men-Brial

Les enfants faisaient une trempette, le soleil glissait vers l'ouest et l'heure de l'apéro approchait.



50 x 65 - Acrylique sur papier - Dans la brume

La brume se lève subitement, derrière le voile apparaît le clocher. Trop tard pour faire partie du tableau !



50 x 65 - Acrylique sur toile - Les murets

Une belle matinée de septembre, un mur de pierres sèches remis en état. Le toit rouge est l'un des seuls en tuiles de l'île.



30 x 120 - Acrylique - La tempête Diptyque

Grande tempête le Vendredi saint. J'ai dû m'agenouiller sur le châssis pour l'empêcher de s'envoler !



28 x 116 - Acrylique - Marée haute le matin

Marée haute au matin. J'ai fabriqué pour l'occasion des châssis panoramiques.



73 x 92 - Acrylique - Brume le matin
Mois de mai.



50 x 65 - Acrylique sur papier - Contre-jour
Ce jour-là, un million de fleurs et les premiers touristes. Une famille de Nantes nous offrent un verre de rosé à l'ombre du grand phare.



65 x 92 - Acrylique - Ciel bleu
Blue sky, un de mes préférés, peint le week-end de la Pentecôte 1997. De l'espace !



73 x 92 - Acrylique - Ciel noir
Black sky, on sera trempé avant d'arriver au bourg.



50 x 65 - Acrylique sur papier - Rue Saint-Guénolé

La rue Saint-Guénolé derrière chez Brigitte était cet après-midi-là une mince tranche de soleil.



50 x 65 - Acrylique sur papier - Pluie battante

Juin était un mois pourri, de la fenêtre de chez Yves Fouquet ou de partout.



50 x 65 - Acrylique sur papier - L'école sur la plage

Match de base-ball sur la plage entre tous les enfants scolarisés de l'île. Moi et le Men-Brial, uniques supporters.



50 x 65 - Acrylique sur papier - Un grain

Grain d'été.



33 x 41 - Acrylique - Drapeau en beme



50 x 65 - Acrylique sur papier - La marée 117

Plus que la pêche à pied, c'est ici la haute mer qui m'intéresse.



20 x 60 - Acrylique - Vers Chez Bruno

Verticalité des rues, horizontalité de l'île.



50 x 65 - Sanguine - Vue du grenier Chez Brigitte



50 x 65 - Dessin - Le linge

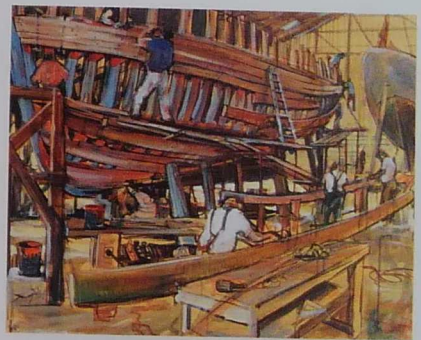
Une esquisse réalisée pour la fresque de Chez Brigitte.



50 x 65 - Fusain - Pêcheur



54 x 65 - Acrylique - Filema en cale sèche
Brest, réparation navale.



73 x 92 - Acrylique - Notre-Dame de Rumengol au chantier Guip Brest II
Brest, Notre-Dame de Rumengol en restauration au
chantier du Guip.



Remerciements à Brigitte Spinec et Yves Fouquet



En couverture
50 x 65 - Acrylique

Premier séjour à Sein, une petite location rue Abbé Le Borgne.

Atelier Anne Smith
Gorreker - 29460 Logonna-Daoulas
Tél. 02 98 20 60 24

